

# Catherine Mavrikakis fleurit la tombe de sa mère

« L'Absente de tous bouquets » explore l'ambivalence des attachements familiaux dans une merveilleuse composition bourgeonnante

ZOÉ COURTOIS

La disparue laissait mourir les fleurs – les violettes, en particulier – sur le rebord de la fenêtre. Elle était féroce avec ses enfants, dont l'écrivaine Catherine Mavrikakis, avait peu d'amis et entretenait son désamour pour la littérature, les paysages ou le Québec, où elle vivait pourtant.

Mais devant la tombe de Denise, sa mère, qu'elle avait déjà présentée dans son roman *Le Ciel de Bay City* (Sabine Wespieser, 2009), l'écrivaine s'en tient à ce seul reproche : « Tu n'avais jamais

*cultivé ton jardin.* » Et comme une manière de réparation (ou peut-être d'ultime provocation), se met en tête de fleurir, en même temps que le carré de terre au cimetière, un tombeau littéraire.

En résulte *L'Absente de tous bouquets*, livre étonnant et beau, en forme, justement, de bouquet. Un petit bijou de sensibilité qui n'a pourtant rien de fleur bleue, certifiée, à raison, la romancière : « *Moi, je sais que mon geste de jardinière n'est pas pur. Je massure que tu es morte, j'apprivoise la terre que tu es devenue. Je salis mes mains pour t'enterrer encore et davantage.* » L'une des réussites de l'ouvrage réside là : Catherine Mavrikakis écrit sans rougir la tyrannie d'une mère qui a malgré tout été « l'amour de sa vie » et explore avec pertinence et courage l'ambivalence des attachements familiaux.

Pour ce faire, l'autrice québécoise rassemble un méli-mélo de moments signifiants ou anodins et de notes de lecture des livres d'écrivains admirés, dans une manière de jungle (« *Je ne suis pas quel-qu'un du jardin à la française* »). Chaque épisode est végétal : la gerbe de fleurs blanches que Catherine avait commandée pour les funérailles de la seule véritable amie de sa mère ; les motifs du tapis dans lequel Denise Mavrikakis s'est pris les pieds pour ne plus jamais quitter l'hôpital ; les verrues, les excroissances de chair et les champignons, en bref, la vie qui, à la fin, poussait « *touffue* » sur son corps âgé.

Drôle de composition florale, mais si hétéroclite soit-elle, elle fonctionne à merveille. Surtout, parler d'« art du recueil » semble rarement aussi juste que

dans ce récit où, précisément, le geste de collecte des souvenirs se double du moment de recueillement du deuil.

## Marottes d'écriture

En effet, Catherine Mavrikakis excelle à arranger ses propres marottes d'écriture (le bal des fantômes de sa vie, le jeu déroutant qu'elle met en place entre la réalité et la fiction, comme dans son roman *L'Annexe* – Sabine Wespieser, 2020) avec les tropismes de ses maîtres. Au premier rang de ceux-ci, Stéphane Mallarmé (1842-1898). Pour écrire le tombeau de Denise Mavrikakis, l'écrivaine emprunte à l'auteur de *Crise de vers* sa périphrase « *l'absente de tous bouquets* ». Il désignait par là la notion abstraite de fleur (« *idée même et suave* », écrit-il) ; elle en fait le cadre du portrait d'une

mère qui lui a toujours un peu échappé. A côté des fleurs coupées, pourtant, quelque chose bourgeoise encore. L'absente, si dévorante demeure-t-elle, ne prend pas tout à fait toute la place et la mort n'enténébre pas entièrement l'esprit du personnage Catherine Mavrikakis. Ce qui se joue aussi dans ce livre intime et sincère, c'est dire combien l'écriture est une analyse qui permet aux esseulés de vivre avec leurs morts. On lit alors *L'Absente de tous bouquets* comme un jardin intérieur où s'esquisse, avec pudeur mais fermeté, la possibilité d'une ode à la reverdie après la cendre. ■

■ **L'ABSENTE DE TOUS BOUQUETS, de Catherine Mavrikakis, Sabine Wespieser, 192 p., 18 €, numérique 13 €.**